

PORTRAIT Renaud Czarnes signe son premier roman. Un cheminement intérieur avec, pour décors, Montmartre et Rungis...

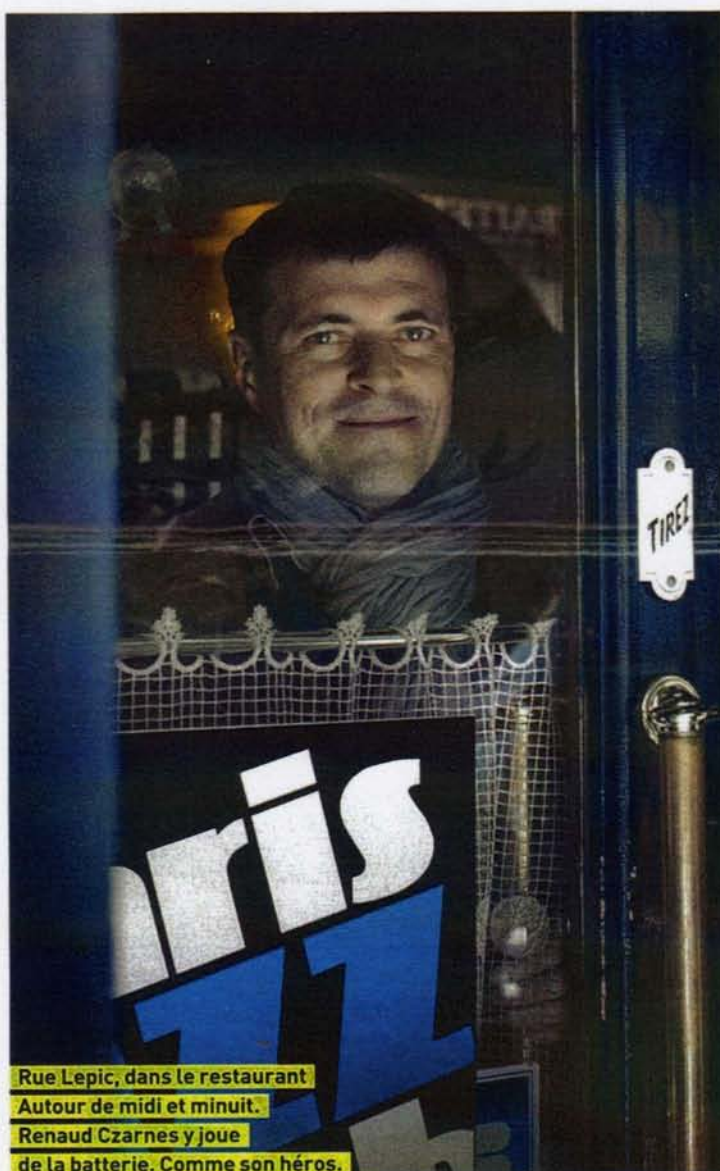
LA VIE FAIT SON ŒUVRE

À 46 ans, le journaliste Renaud Czarnes publie son premier roman, *Un passant ordinaire*. Une invitation à une plongée dans le Paris populaire. Celui de Montmartre. Et de virées à Rungis (94), cet « immense frigo », en compagnie de MonMonde, la tripière de la rue Lepic. Au fil des pages viendront les allers-retours du côté de Villejuif (94). Ces lieux vont jalonner le cheminement de Calude – curieux prénom du héros –, un dilettante qui a choisi de laisser le travail venir à lui, jusque dans sa rue... Du coup, il enchaîne les petits boulots, nettoie le magasin de MonMonde et prépare les commandes. Calude joue aussi de la batterie dans un resto du quartier. Et peine à achever une thèse de lettres modernes traitant « *des femmes et du discours sur le sexe dans l'œuvre de Céline* ».

Toujours le rythme

Un jour, tout bascule, tout change. Ici, pas de descente aux enfers, mais le parcours d'un homme qui va se mettre en mouvement. Progressivement, au rythme du jazz, omniprésent, avec Patricia Barber, The Bad Plus, Mark Murphy... et Aka Moon, « une sorte de power trio jazz furieux », dont la musique vous met sens dessus dessous.

L'idée de ce roman, Renaud Czarnes l'a eue à l'âge de 20 ans. Une réponse à un questionnaire qui l'obsède. Quelques années plus tard, son père meurt. Cancer du poumon. Puis arrive la vie de famille, qui « vient casser le rythme ». Le roman reste en jachère. Certes, Renaud rédige encore, mais c'est pour signer dans la presse des papiers sur l'économie, la culture, la politique, la gauche



Rue Lepic, dans le restaurant
Autour de midi et minuit.
Renaud Czarnes y joue
de la batterie. Comme son héros.

française... « Ah, les péripéties des congrès socialistes ! », soupire-t-il. Ses articles, il les écrit en musique. « Quand il faut aller vite, je n'hésite pas à me mettre du hard rock dans les oreilles... » Et il publie toujours des chroniques sur le jazz. « Pour un album de jazz, il faut compter au moins trois heures de travail. Ce n'est pas du Benjamin Biolay... » Qu'on se le dise... la chanson française, c'est pas son rayon. « Ou alors,

Murat, Dominique A, Marcel Kanche. Et les anciens, Brassens, Ferrat. Et Bashung ! Il est mort pendant la rédaction de ce livre. J'ai écouté toute la journée, en boucle, La nuit je mens... »

Du jazz aux tripes

Passionné de photo – son premier salaire lui a permis d'acheter un Nikon –, Renaud Czarnes aime saisir par-dessus tout les ambiances baroques. Dans *Un passant ordinaire*, le

lecteur est servi. L'auteur garde un souvenir intact de ses visites, à 4 heures du matin, au marché de Rungis. « Un spectacle incroyable. En fait, il y a moins de sang que dans un bloc opératoire. J'avais besoin de plonger dans cet univers où des hommes en blouse blanche vendent du foie, des rognons. » Et la crépine... « Un avant-goût d'Halloween. » En 26 ans de maturation du livre, certains personnages ont quitté le récit.

J'avais besoin de plonger dans l'univers de Rungis où des hommes en blouse blanche vendent du foie, des rognons.

D'autres ont mûri, gagnant en épaisseur. « J'ai gardé Côme, le vieux voisin de palier. Dans ma vie, beaucoup de personnes âgées m'ont accompagné. Et j'en ai accompagné beaucoup. Le plus loin possible. » Et il y a MonMonde, qui fait revivre l'histoire d'un quartier et qui devient le témoin d'une profession sinistrée. « Tiens, viens travailler à la triperie le jour de la Saint-Valentin, tu verras les vraies femmes amoureuses !, lance-t-elle à Calude. Préparer une tête de veau ou des rognons quand ça te dégoûte, c'est quand même une preuve d'amour plus forte que celle de leur bonhomme qui fait la queue chez le fleuriste ! » On veut bien la croire. Cette vraie femme amoureuse, attendue, inespérée, Calude la trouvera. Dans son immeuble. Sans bouger. Puis la vie va faire son œuvre. ●

PIERRE CHAPDELAIN

Un passant ordinaire, Renaud Czarnes, éditions Léo Scheer.